



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

Les paysans

De boeren

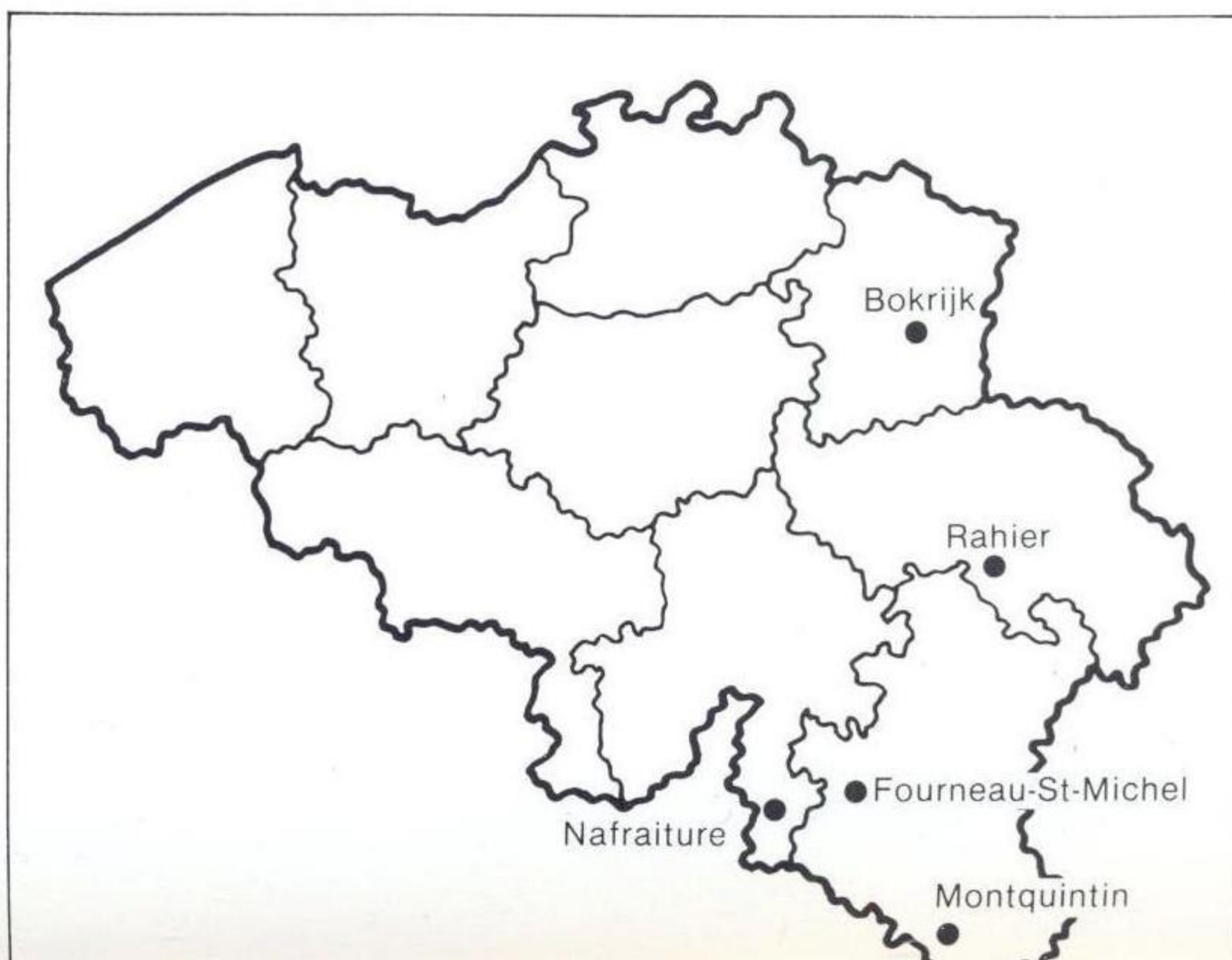
18

Léon Frédéric (1856-1940).
Les Ages du paysan.
Polyptyque (1885-1887).
Musées Royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Léon Frédéric (1856-1940).
Boerenleven.
Polyptiek (1885-1887).
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten te Brussel.

© Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

© Brussel, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten.



Les paysans

18



L'œuvre de Frédéric mêle un symbolisme d'inspiration mystique, au réalisme social et documentaire.

Suite de 5 compositions, les **Agés du paysan** furent peints à Nafraiture, où Frédéric découvrit la vie simple de la campagne et l'exprima dans un réalisme symbolique fort intéressant.

Il en est de même pour ses paysages et portraits consacrés à la vie des petites gens.

Paysans d'Ancien Régime

Le monde rural d'Ancien Régime est constitué de groupes hiérarchisés dont les conditions d'existence sont fort inégales. Les niveaux économiques sont différents selon les régions, et les périodes d'expansion sont traversées de périodes de récession.

Il présente cependant des permanences: une culture propre (culture de la parole, de rites et de coutumes), liée aux rythmes saisonniers.

Les conditions de vie du paysan sont restées **précaires jusqu'à la fin du 19^e siècle**: elles sont étroitement tributaires des rendements du sol, des conditions climatiques, des techniques, de la démographie et des situations politiques. Longtemps les récoltes furent douteuses et les rendements faibles: la famine menace encore au 19^e siècle. Les guerres jetèrent bien des ruraux sur les routes, en quête de pain.

Quel que soit l'outillage, le travail du paysan est **soumis aux rythmes saisonniers et biologiques** et à leurs variations perturbatrices. Le paysan travaille tous les jours, mais les saisons lui imposent des durées et des types de travail très divers: l'hiver, la durée en est courte et il consiste en petits travaux d'entretien et d'artisanat; l'été, il va du lever du soleil au coucher. Jusqu'au 19^e siècle il reste un travail d'exploitation en commun. S'établissent ainsi un ensemble de relations sociales où se superposent et interfèrent communauté seigneuriale, paroissiale, villageoise. Cette **cellule rurale vit centrée sur elle-même**: la ville est un ailleurs, d'autant plus éloigné que les moyens de communication sont rares. La communauté villageoise

coïncide, en général, avec la paroisse et les cloches rythment les occupations quotidiennes et festives. Cette collectivité s'exprime dans les veillées; dans les fêtes saisonnières (moisson, fenaison, vendanges); dans les fêtes économiques (l'abattage du cochon); dans les fêtes paroissiales; dans la permanence de modes de vie, de mentalités et de pratiques, de structures et d'institutions; dans une culture orale et gestuelle.

La **famille large** domine; elle est communauté de reproduction, d'affection et de travail.

La **femme** s'occupe des travaux ménagers, mais aussi des contacts avec l'extérieur — elle vend les produits de la ferme — et elle sert les hommes.

Le **vieillard** est pris en charge.

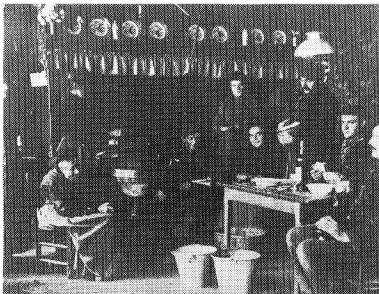
L'**enfant** travaille avec les autres; il fréquente peu l'école, sauf en hiver. Il s'ensuit un analphabétisme fort élevé, donc une marginalisation par rapport à la civilisation de l'écrit et de l'administration.

La nourriture est pauvre. L'hygiène médiocre: on pratique la médecine traditionnelle.

H. Vanhobroeck

Les paysans

18



Bij de Leuvense stoof.

(Près du poêle de Louvain.)

Intérieur d'une ferme des Polders.

Vers 1906.

Antwerpen. Archief en Museum voor
het Vlaamse Cultuurleven.

Photo d'une famille de campagnards.

(Musée de Mariemont).

A lire:

Vlaamse dorpsverhalen,

Antwerpen, 1978 (Prisma, 1850).

Guillaumin, Krains, Streuvels, Van
de Woestijne.

A visiter:

les musées de Bokrijk, Booischot,
Essen, Heist-op-den-Berg, le
Fourneau-St-Michel, Montquintin,
Neufchâteau, Oedelem, Saint-Vith,
Vieuxville.

Au 19^e siècle

Au 18^e et 19^e siècle, l'accroissement de la productivité améliore la condition paysanne; mais elle ne bénéficie qu'aux propriétaires et guère au petit cultivateur. Celui-ci continue à vendre sa force de travail. Il est soumis aux migrations saisonnières et, lors des crises, comme celles de 1845-48 ou de 1879 en Flandre, le chômage, accru par une natalité élevée, le fait émigrer ou rejoindre le prolétariat urbain.

« Chaque attelage suivait son propre sillon; laborieusement, les chevaux tiraient et tournaient court au bout du sillon, sous l'injonction des bouviers. C'était aller et encore aller; briser, aplatis, broyer. Et lorsque toute la surface du champ, de haut en bas, avait été labourée dans sa longueur, il fallait refaire de même dans la largeur. Et les sillons creusés par la charrue recoupaient les trajets du rouleau et les lignes de la herse.

Plus tard, Louis remplaça la herse par le trainoir à dents. Il était alors

debout, tel un batelier sur sa barque, souple et vif sur les jambes, donnant du corps, à l'arrière de l'engin attelé en oblique qui se traînait en d'égales secousses et fendait le sol de sinuosités zigzaguan-tes.

Toute la sainte journée les bouviers marchèrent ainsi, chacun derrière son attelage; et refaisaient le même chemin. (...)

Jusque tard dans la soirée, les bouviers restèrent au labour et où ils étaient passés, on pouvait, à coup sûr, remarquer du changement. »

Stijn Streuvels, De vlaschaard.



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis
HISTORIA